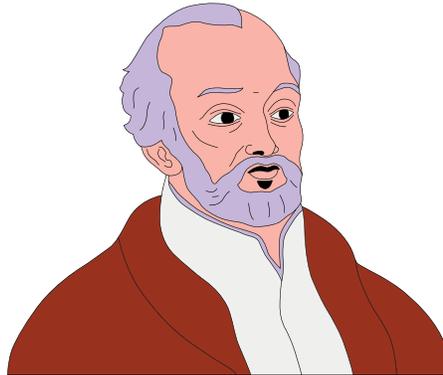


nos
GÉANTS

**PIERRE
FRANÇOIS-XAVIER
DE CHARLEVOIX
(1682-1761)**

Hamza Tabaïchount

25 septembre 1722. Un prêtre jésuite quitte Saint-Domingue à bord du *Louis de Bourbon*, un navire marchand qui lui fera traverser l'Atlantique pour la dernière fois. Il ne le sait pas encore tout à fait, mais, dans ses bagages et ses souvenirs, il transporte certains des récits les plus importants de l'histoire du Nouveau Monde.

Voici l'étonnant destin de Pierre-François-Xavier de Charlevoix.

Générique

Pierre-François-Xavier de Charlevoix débarque en Nouvelle-France le 23 septembre 1720.

Natif de Saint-Quentin, dans le nord de la France, le prêtre y met les pieds pour la deuxième fois de sa vie, lui qui a enseigné la grammaire au collège des Jésuites, à Québec, entre 1705 et 1709.

Cette fois-ci, il n'est question ni de conjugaison ni de syntaxe. Il revient sur ordre de nul autre que Philippe d'Orléans, régent du Royaume de France.

Il le charge de deux importantes missions :

1. Préparer un rapport sur les frontières acadiennes, contestées par la Grande-Bretagne, qui revendique une partie de l'actuel Nouveau-Brunswick depuis le traité d'Utrecht de 1713 ;
2. Découvrir la fameuse mer de l'Ouest, qui permettrait un accès plus facile aux richesses de la Chine et des Indes.

Dans son rapport sur l'Acadie, Charlevoix recommande à Philippe d'Orléans de résister fermement à l'empiètement britannique sur le territoire de l'actuel Nouveau-Brunswick.

Mais son second mandat s'annonce beaucoup plus ardu. Tel un agent secret, le jésuite reçoit pour consigne de prétexter la visite de diverses missions d'évangélisation pour ne pas alerter les autres puissances coloniales sur les vraies raisons de son expédition. Le Royaume de France n'est pas le seul à convoiter la mer de l'Ouest...

Posté à Québec, Charlevoix attend la fin de l'hiver pour entamer son périple. Au printemps, il part à l'aventure. Il se rend en carriole jusqu'à Montréal en passant par Trois-Rivières. Il part ensuite en canot vers l'ouest, vers la région des Grands Lacs. C'est un très long voyage...

Charlevoix traverse le lac Ontario et longe la rivière Niagara, où il voit les chutes. Il traverse le lac Érié et le lac Huron, pour finalement arriver dans la baie des Puants, sur la rive ouest du lac Michigan.

Tout au long de son parcours, il rencontre des voyageurs français et des autochtones, qu'il questionne sur l'existence de la mer de l'Ouest. Au contact des Sioux, le jésuite est convaincu d'avoir mis le doigt sur une piste lorsqu'il les entend parler d'une « grande rivière qui coule à l'ouest, et se décharge dans la mer du Sud ».

Mais si cette hypothèse ne mène finalement nulle part, le voyage de Charlevoix est loin d'être inutile. Ses descriptions du littoral, ses estimations des distances et des latitudes permettront plus tard à l'hydrographe Jacques-Nicolas Bellin de mieux cartographier la région.

À l'automne 1721, le jésuite s'engage sur le Mississippi afin de poursuivre son enquête en Louisiane.

Cette expédition va être une véritable débâcle.

Piégé par un hiver exceptionnellement froid, freiné par le mauvais temps, terrassé par la jaunisse, il décide de rentrer à Québec au printemps 1722. Et comble de malheur, le bateau sur lequel il embarque fait naufrage dans l'archipel des Keys, au large de la Floride.

« Le vent souffloit toujours avec violence ; notre Flûte continuoit à talonner, & à chaque secousse nous nous attendions qu'elle alloit s'ouvrir. Tous les effets de la frayeur étoient peints sur les visages, & après le premier tumulte formé par les cris des Matelots, qui manœuvroient, & par les gémissemens des Passagers, qui se croyoient au moment de périr, un morne & profond silence se répandit sur tout le Bâtiment. »

– *Journal d'un voyage fait par ordre du roi dans l'Amérique septentrionale, 5 juin 1722*

Malgré tout, l'équipage et les passagers sont sains et saufs. Mais après s'être remis sur pied, le père Charlevoix juge l'année trop avancée pour retourner à Québec.

Sa mission est loin d'avoir porté fruit. Charlevoix rentre en France.

Pour retourner le fer dans la plaie, on lui refuse une nouvelle expédition pour explorer la piste des Sioux.

Heureusement, le chemin est parfois plus important que la destination. Bien que Charlevoix rentre bredouille de sa mission en Nouvelle-France, les descriptions, les observations et les appréciations que renferme son carnet de voyage constituent un vrai trésor historiographique.

Après avoir consacré une biographie à Marie de l'Incarnation, une mystique catholique et la fondatrice du monastère des Ursulines, où ma mère a étudié d'ailleurs, il publie en 1744 sa plus grande œuvre : *Histoire et description générale de la Nouvelle France*.

Cet ouvrage majeur est la première synthèse historique sur cette période de notre histoire. Elle comporte des cartes très précises du continent américain, un récit chronologique des travaux missionnaires et des événements politiques ayant marqué l'évolution des colonies françaises. Il y a aussi des descriptions des mœurs et coutumes des autochtones, et même une compilation illustrée des plantes de l'Amérique septentrionale.

En fait, Charlevoix est un avant-gardiste. Alors que ses prédécesseurs expliquent tout par l'intervention divine, lui, il évite de mobiliser à tort et à travers la Providence. Il favorise les interprétations personnelles et explique plutôt les développements historiques par une suite de causes dont il faut restaurer l'enchaînement logique.

Sa thèse majeure, à savoir que la colonisation de la Nouvelle-France a échoué à cause de la cupidité des compagnies et des administrateurs, découle de ce procédé.

On peut donc dire que la méthodologie historique de Charlevoix est très moderne.

Il fait preuve d'un formidable esprit de synthèse, il a lu tous les écrits disponibles sur la Nouvelle-France et a compilé une impressionnante quantité de sources, qu'il critique allègrement et présente dans une bibliographie complète.

En publiant *Histoire et description générale de la Nouvelle France*, un texte fondateur, Charlevoix devient un pionnier. L'historien national François-Xavier Garneau, qui prendra le relais un siècle plus tard, lui rendra hommage ainsi :

« Le plan étendu de son *Histoire de la Nouvelle-France*, l'exactitude générale des faits qu'il développe, son style simple et naturel, lui ont assuré depuis longtemps un rang distingué en Amérique, et le Canada le réclame encore aujourd'hui comme le premier de ses historiens. »

Alexis Martin

Révision: Serge Gauthier, ethnologue et historien